

## NOBIS FUTURA

Le vaisseau traversait la nuit et les feux qui le propulsait laissaient derrière eux une traînée bleue. A l'intérieur, un homme et une femme regardaient sans rien dire le haut d'une planète à travers une immense vitre, et dont l'horizon était ceint d'un puissant halo lumineux.

- Nous procéderons aux élections dès notre arrivée, dit l'homme en tripotant le bouton de sa manche de chemise. Comme prévu.
- Tu oublies que nous n'avons aucune information sur ce qu'ont décidé les habitants.
- La convention universelle engage tous les citoyens humains à procéder à un vote après la colonisation d'une nouvelle planète. Tu connais les modalités aussi bien que moi.

La femme s'approcha tout près de la vitre. En regardant le vide, un froid lui parcourut le dos.

- Cela fait des semaines que nous attendons les accords de leurs représentants, dit-elle, et nous n'avons toujours rien reçu.
- C'est de bonne guerre. Toutes les assemblées de colons mettent du temps à nous les transmettre.
- La station internationale n'a pas de nouvelles depuis un moment. Les représentants savent pourtant que nous sommes en route.

Les haut-parleurs émirent un son et une voix de femme, métallique et impassible, prit la parole :

- Communication en attente. Veuillez vous rendre dans la salle de contrôle.  
Il y eut un bruit de décompression et deux lourdes portes s'écartèrent. L'homme et la femme traversèrent un couloir puis arrivèrent dans une salle remplie d'écrans. Un visage d'homme avec un corps vêtu d'un costume apparut.
- Bonjour Henrietta, bonjour Walter.  
Ensemble :
- Bonjour Président.
- Comme vous le savez, vous approchez de Nobis futura. Nous voulons vous informer que des objets non-identifiés ont été détectés à proximité. Nous n'avons pas encore d'informations fiables sur leur nature mais nous vous invitons donc à rester vigilants.
- C'est bien noté Monsieur le Président, dit Henrietta. Nous resterons sur nos gardes. Qu'en est-il de l'organisation des élections ? Nous n'avons pas de nouvelles depuis notre départ.
- Elles auront lieu au plus vite après votre arrivée, comme à l'accoutumée. Nous attendons la confirmation des représentants pour nous assurer que tout est prêt.
- Bien reçu Président, reprit Henrietta. Je profite de votre présence pour vous parler de ce qu'il s'est passé sur Messider-27.226. Nous ne pouvons pas prendre le risque que cela recommence. C'est une question de survie Monsieur le Président.  
Le regard de ce dernier s'assombrit.
- Notre réponse à la contestation a été claire. Les missionnaires envoyés sur Messider ont fait leur travail. L'opinion est prête pour ces élections, soyez sans crainte.  
Tout le corps d'Henrietta se crispa à la réponse du président.
- Savez-vous où en est l'enquête sur les rebelles qui ont quitté Messider ? Nobis Futura se trouve à quelques années lumières et des vaisseaux...

- Ca suffit ! ordonna le président. Votre mission est de faire appliquer les lois sur les nouvelles planètes, pas de faire de la politique interstellaire à la noix. Vos équipes sur places sont prêtes et vous attendent. Contentez-vous de suivre la marche.
- C'est compris Monsieur le Président, intervint Walter. Sachez que nous y sommes pleinement investis.  
Henrietta prit une profonde inspiration et quitta précipitamment la pièce.
- Henrietta, reviens, lança Walter.  
Il la suivit et la rattrapa dans le dortoir.
- Qu'est-ce qu'il te prend ? Il s'agit du Président, tu as perdu la tête.  
Henrietta fit quelques pas en rond, sans réelle direction. Elle contenait des réactions spasmodiques. Walter la regardait sans rien dire.
- Je crois que je vais aller me coucher, souffla-t-elle finalement. Je commence à trouver le temps long, j'ai besoin de repos.
- Je comprends.  
Une capsule s'ouvrit ; elle s'allongea à l'intérieur.
- Bonne nuit, dit Walter.  
La porte se referma d'un coup sec, sans réponse.

\*\*\*

Enfants, Henrietta et Walter, avaient vécu sur la partie habitable de la Terre avant d'être sélectionnés pour rejoindre l'université politique de Gaia qui formait les futurs dirigeants des planètes colonisées.

Souvent, Henrietta revoyait son long parcours avant de s'endormir, lorsque ses paupières se refermaient.

D'abord les restrictions d'eau potable et la faim. Ensuite la rencontre avec Walter sur les bancs de l'école. Les corps qui grandissent et se transforment dans le tumulte de l'adolescence, l'appel au service citoyen universel à la majorité, la bourse d'étude, la réussite à l'université et enfin la sélection pour diriger Nobis Futura. Et le départ avec Walter.

Puis, les images se font plus fortes, de moins en moins supportables. Messider-27.226 est une planète glaciale et sombre, lointaine de son étoile, bien plus hostile que les plaines verdoyantes de Gaia. Henrietta est en formation sur la planète, au sein du commandement du Centre Général de la Direction Politique présent sur chaque planète colonisée. Une alarme s'enclenche dans la salle de contrôle où elle se trouve et des hommes se mettent à courir partout autour d'elle. Une lumière rouge tournoie sur les murs. Elle est happée par une police qui la malmène et la pousse à bord d'un vaisseau rempli d'inconnus, tous affolés ou tétanisés, et qui se précipite de décoller. Walter a disparu. Une explosion sourde retentit alors. L'engin accélère et une forte poussée jette tout le monde au sol. Des cris de terreur s'élèvent pendant que de puissants impacts pilonnent la coque de titane de l'appareil. Encore des cris, de longues secondes d'angoisse et de peur, quelques tirs, et soudain, plus rien.

Henrietta se relève la première et se précipite contre la vitre d'un hublot. Une fusée partant dans le sens opposé tire des projectiles dans leur direction mais, fort heureusement, ils disparaissent avant de les atteindre. Une voix retentit alors à l'autre bout de la salle. Elle reconnaît Walter.

- Henrietta ? Henrietta, réveille-toi. Tu as suffisamment dormi, dit Walter en la secouant doucement. Il faut que nous discussions des programmes.  
Henrietta ouvrit doucement les yeux et s'assit au bord de sa capsule.
- Je t'ai préparé ton petit déjeuner, ajouta Walter.
- Merci, c'est gentil, répondit-elle doucement. Je fais au plus vite.  
Henrietta se vêtit d'un tailleur et rejoignit Walter au réfectoire.
- Que se passe-t-il avec les programmes, demanda-t-elle.
- Ils ont été mis à jour par les équipes du président.
- Mis à jour ? Tout le monde était d'accord pour que cette fois-là nous en soyons les seuls responsables.
- Oui, à la condition de rester dans le cadre fixé par le président. Tiens, regarde, dit-il en lui tendant sa tablette.  
Henrietta ressentit quelque chose d'étrange. Elle fit glisser plusieurs fois son index sur l'écran.
- Ce n'est pas possible, lacha-t-elle. On était d'accord pour que je puisse proposer quelque chose qui soit adapté à la vie sur la planète.
- Henrietta, s'il te plaît. Il faut que tu comprennes que...
- Je ne veux pas que nous nous retrouvions dans la même situation que sur Messider, coupa-t-elle.  
Walter mit plus de force dans sa voix.
- Tu sais comme moi que tout doit rester sous contrôle depuis Gaia. On ne fait pas ce que l'on veut.
- Non Walter, ça c'est ton programme. Le mien c'est justement de laisser les résidents adapter les règles.
- Et que tout ce qu'on a bâti depuis la terre pour sauver l'humanité soit dilué dans un grand n'importe quoi ? Personne ne laissera faire ça.  
Henrietta appuyait chacune de ses phrases d'un aplomb féroce.
- Ce que tu racontes est absurde, c'est justement de nous obstiner à tout vouloir contrôler qui va nous faire tout perdre.  
Walter soupira.
- Tu crois vraiment ce qu'ils racontent à propos de Messider, poursuivit Henrietta. Tu penses vraiment qu'une poignée de terroristes a simplement voulu nous prendre en otage ?
- Nobis Futura n'a rien à voir avec Messider. Les sous-sols regorgent de ressources et le climat y est bien plus clément. Ce qui fonctionne bien ailleurs fonctionnera bien là-bas !
- Mais ça ne fonctionne plus, Walter !  
Alors que le ton montait, les moteurs du vaisseau cessèrent brusquement d'émettre le moindre bruit. Tout le cockpit plongea dans l'obscurité.
- Que se passe-t-il ? lança Henrietta avec inquiétude.  
Un boîtier près d'un haut-parleur se mit à clignoter.
- Ce n'est pas normal, ajouta Walter.  
A peine eut-il fini sa phrase qu'une mystérieuse voix grésilla de ce dernier. C'était une voix pleine et rocailleuse, menaçante :
- Ici le Général des forces de libération de Nobis Futura. Ceci est un avertissement. Vous allez pénétrer dans un espace aérien interdit. Faites demi-tour.  
La voix poursuivit mais elle fut masquée par des interférences.

- Qui êtes-vous, lança Walter en direction des haut-parleurs. Nous sommes les futurs dirigeants de la planète. Vous n'avez pas d'ordre à nous donner !  
Une voix reprit. Walter et Henrietta reconnurent le président.
- Walter ? Henrietta ? Vous m'entendez ?
- Président, que se passe-t-il ? demanda Walter.
- La connexion avec votre vaisseau a été interrompue. Il pourrait s'agir d'un acte criminel. Nous venons de reprendre le contrôle.  
Au dernier mot du président, les moteurs se remirent à tourner. La lumière revint aussitôt. L'angoisse avait tout de même gagné les deux voyageurs.
- Criminel ? répéta Henrietta. Les zones de vols sont censées être sécurisées, comment est-ce possible ?
- Je ne peux vous communiquer d'informations à ce stade, répondit le Président.
- Il s'agit de notre vie, Président !  
Ce dernier s'efforçait de garder le flegme qui sied à sa fonction.
- Henrietta, c'est notre priorité, cessez de protester. Je ne peux me permettre de vous laisser remettre systématiquement en cause le travail de nos équipes. Prenez cela comme un rappel à l'ordre.
- Un rappel à l'ordre, s'exclama-t-elle.  
La main de Walter se posa sur son épaule.
- Henrietta, ce n'est pas le moment.  
Le Président continua :
- Rassurez-vous, tout est sous contrôle. Pour l'instant, suivez la feuille de route. Nous reviendrons vers vous avec de nouvelles instructions si cela s'avère nécessaire. Nous comptons sur vous.
- Bien, Monsieur le Président, répondit Walter.

\*\*\*

Le vaisseau semblait immobile au-dessus de l'immense boule aux reflets bleus qui tournait lentement sous lui. Depuis le poste de pilotage, Walter et Henrietta s'étaient remis au travail et pianotaient frénétiquement sur leur clavier. L'un l'autre restaient solidement attachés à leur siège et parés d'une combinaison blanche pareil à un scaphandre.

- Tout est prêt, dit Walter. J'attends ton signal.
- Juste un instant, répondit mécaniquement Henrietta.  
Elle tapa quelques mots, lut une phrase qui s'affichait, et enfonça une touche sur le clavier.
- C'est parti, lança-t-elle. J'attends l'autorisation d'atterrir de la base mais nous pouvons y aller.
- L'atmosphère est très dense, averti Walter. Attendons-nous à être fortement chahutés.  
Une voix dans la cabine :
- Procédure de descente lancée. Veuillez rejoindre vos sièges et respecter les consignes de sécurité.

La carlingue du vaisseau tressaillit une première fois. Walter et Henrietta se cramponnèrent tous les deux à leur harnais, les membres raides. D'un coup, l'engin pencha sur le côté ; il fit une chute brutale qui souleva le corps des deux pilotes de leur

assise. Ces derniers ressentirent une puissante montée d'adrénaline, soufflèrent un bon coup et s'accrochèrent. Une nouvelle secousse menaçait.

Après quelques secondes d'inaction :

- Que se passe-t-il ? demanda Walter.

- Je ne sais pas dit Henrietta. Je ne comprends pas.

Un voyant rouge attira son attention. Elle hésita un instant, puis décrocha sa ceinture.

- Je vais voir ce qu'il se passe.

Elle parcourut des yeux les différents indicateurs du tableau de bord.

- Tu vois quelque chose, fit Walter.

- Non rien, je ne comprends pas.

Une alarme se mit à hurler, entraînant avec elle un scintillement désordonné de voyants multicolores. Walter et Henrietta devaient crier pour pouvoir s'entendre.

- Henrietta, qu'est-ce qu'il se passe ?

- Je ne sais pas, Walter !

- Reviens t'asseoir c'est trop dangereux !

- Non, il faut faire quelque chose !

Un terrible choc venant de l'extérieur renversa le vaisseau et projeta Henrietta contre une paroi puis sur le sol. Des explosions successives retentirent. Une aile de la fusée se fendit et se déchira lentement, dans un long couinement métallique.

Une voix parla à nouveau :

- Procédure d'urgence enclenchée. Préparez évacuation.

Walter s'extirpa de son siège pour porter secours à son équipière. Il l'aida à se relever et la serra dans ses bras.

- Tu n'as rien ?

- Non, je vais bien, souffla-t-elle. Il faut nous mettre à l'abri !

Des points lumineux se reflétèrent sur la vitre de protection de leur casque. Leur regard se porta naturellement vers l'immense vitre qui donnait sur l'extérieur et une sensation douloureuse monta dans leur poitrine.

- Qu'est-ce que c'est que ça ? dit Walter.

Une constellation d'engins volants flottait face à eux dans le vide. Sentant le danger, Walter prit la main d'Henrietta et mit à courir. Un des engins décrocha et longea le vaisseau à toute vitesse. Arrivé à leur hauteur, deux canons glissèrent hors de leur trappe et firent feu dans leur direction. Walter et Henrietta trouvèrent refuge juste à temps dans la panic room de l'appareil. Walter donna un grand coup de roue pour verrouiller la porte. Henrietta déverrouilla le tableau de bord et prit la parole dans le micro :

- Est-ce que vous me recevez ? Nous avons besoin d'aide, nous sommes la cible de tirs ! Notre vaisseau est endommagé, est-ce que quelqu'un m'entend ?

Elle insista plusieurs fois mais finit par abandonner après plusieurs tentatives.

- Comment est-ce possible, lâcha-t-elle dans un souffle de dépit.

Un écran s'alluma.

- Joseph ! s'exclama Walter en reprenant espoir.

- Walter, Henrietta, dit solennellement le conseiller du Président. Vous subissez une attaque terroriste, protégez-vous. Des renforts sont arrivés, nous faisons le maximum pour vous sortir de là.

Dehors, le combat faisait rage. Deux énormes vaisseaux noirs de la police spatiale tiraient dans toutes les directions. Les engins ennemis virevoltaient et s'excitaient autour des mastodontes. Un premier éclata en débris incandescents sous la puissance de feu des monstres d'acier, puis un deuxième ; d'autres s'écrasèrent dessus ou se firent tout

simplement exploser sur le blindage. Ils disparurent un à un. Les vaisseaux restants prirent la fuite. Une fois le calme revenu, les mastodontes s'effacèrent doucement dans l'obscurité.

La communication avec la cellule du Président avait été rompue durant la bataille, un débris ayant endommagé les systèmes de liaison de la fusée. Henrietta s'acharnait pour maintenir le dialogue.

- Joseph ! Joseph, est-ce que tu nous entends ?

- Ce n'est pas possible, s'énerva Walter. On est pris au piège !

L'image tordue du Président apparut à quelques reprises, mais disparaissait aussitôt. Par chance, on l'entendait toujours.

- Walter, Henrietta. Vous êtes sains et saufs ?

- Oui, Président, répondit Walter.

- Je suis désolé de ce qu'il vient de se passer. Nous faisons le maximum pour résoudre la situation.

- Nous ne pourrions pas atterrir dans cet état, fit remarquer Henrietta, nerveusement. Nous avons besoin de secours et tout de suite !

La gorge du président se noua. Il prit le temps de choisir ses mots, et dit, avec une certaine émotion dans la voix :

- Walter, Henrietta. Je suis désolé.

- Quoi ? Désolé pour quoi ? insista Henrietta.

Elle reprit :

- Les réacteurs ont été endommagés et l'état de la coque n'est pas suffisamment solide pour traverser l'atmosphère !

Un malaise profond s'installa, suivit d'un long silence.

- Nous sommes au courant, dit le Président. Je suis désolé, encore une fois.

Henrietta fut parcourue d'un froid glacial. Walter sortit de ses gonds :

- Président, sortez-nous de là !

- Vous ne pouvez pas atterrir pour l'instant. Il faut que vous...

Henrietta coupa le son. Walter se prit la tête entre les mains.

- On ne peut même pas atterrir, déplora-t-il.

Il ouvrit la porte rageusement et passa de l'autre côté. Henrietta le rejoignit quelques instants plus tard. Walter se tenait debout et regardait l'immense planète, imperturbable, à travers la vitre. Elle fit quelques pas vers lui.

- Tout ça... pour ça, dit-il.

Henrietta ne sut quoi dire.

- Où allons-nous maintenant ?

Elle regarda au-dehors.

- Je ne sais pas.